

PIERRE SAUREL

# Les monstres marins



BeQ

**Pierre Saurel**

L'agent IXE-13 # 166

**Les monstres marins**

roman

**La Bibliothèque électronique du Québec**  
Collection *Littérature québécoise*  
Volume 799 : version 1.0

# **Les monstres marins**

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

# I

IXE-13, l'as des espions canadiens, revenait d'un voyage en Europe.

Accompagné de son ami de toujours, Marius Lamouche, il avait accompli avec succès une nouvelle mission que lui avait confiée le Général Barkley, chef du service secret.

Marius avait surtout hâte d'arriver à Ottawa.

On sait que depuis qu'il avait complètement délaissé son amie la négresse Arkia Boushi, Marius était tombé amoureux de la belle Roxanne.

Malheureusement pour lui, Roxanne aimait IXE-13 tout comme Jane, la belle rousse.

Dans l'espoir d'aider Marius, IXE-13, qui ne semblait plus vouloir s'intéresser aux femmes, décida de jouer la comédie.

Devant Roxanne, il se montra très amoureux

de Jane.

– Comme ça, elle verra bien qu'elle n'a aucune chance avec moi, et se tournera de ton côté, Marius.

– Espérons-le !

Mais, la comédie n'avait pas apporté le résultat désiré.

Roxanne était plus décidée que jamais à lutter pour enlever IXE-13 à Jane.

Quant à la belle rousse, elle croyait véritablement IXE-13 amoureux d'elle.

C'était difficile pour le Canadien de lui dire qu'il avait joué la comédie.

Heureusement, le départ de nos amis pour l'Europe les tira momentanément de cette mauvaise posture.

– Patron, j'ai hâte de revoir Roxanne. Elle aura peut-être réfléchi.

– Moi, je n'ai pas hâte de voir Jane.

– Pourquoi ?

– Pour la même raison que toi, elle a dû

réfléchir.

Bientôt, l'avion qui les transportait arriva à Ottawa.

Un officier du service secret les attendait.

Il remit un message à IXE-13.

Le Général Barkley, en voyage en dehors d'Ottawa ne devait revenir que le lendemain.

Il demandait à IXE-13 de se rapporter à deux heures de l'après-midi.

Nos amis allèrent louer des chambres à l'hôtel où ils descendaient toujours lors de leur passage dans la capitale canadienne.

Marius monta en vitesse à sa chambre.

– Tu sembles bien pressé ?

– Je veux appeler Roxanne.

– Je me demande si tu ne t'attires pas des ennuis, Marius ?

– Moi ? Oh non, je ne crains rien.

Mais à l'hôtel où Roxanne était ordinairement enregistrée, on lui apprit que la jeune fille ne

demeurait plus là.

– Elle est peut-être partie en mission.

IXE-13, lui se garda bien d'appeler Jane.

Il souhaitait même que le Général Barkley lui confie une mission immédiate pour ne pas qu'il reste à Ottawa trop longtemps.

La soirée s'écoula, monotone.

Fatigués, nos amis se mirent au lit à bonne heure.

Le lendemain, IXE-13 se réveilla vers dix heures.

– Ça fait du bien de dormir tard, de temps à autre.

Marius fit encore plus la paresse que son maître.

Il ne se leva qu'à midi.

De nouveau, il tenta d'appeler Roxanne.

Mais il reçut la même réponse.

– Il y avait une jeune fille de ce nom là, il y a quelques jours, monsieur, mais elle a quitté

l'hôtel.

– Elle n'a pas laissé d'adresse ?

– Non.

Le Marseillais soupira :

– Espérons que le Général pourra me renseigner.

À deux heures, nos amis arrivaient au bureau de Barkley.

Le secrétaire les annonça.

Le Général ordonna :

– Faites-les entrer.

Ils passèrent dans le bureau de leur chef.

– Bonjour IXE-13, bonjour Lieutenant.

Ils saluèrent comme des militaires, puis acceptèrent les chaises que leur offrit Barkley.

– IXE-13, je vais vous faire un aveu, je ne suis pas du tout au courant du résultat de votre travail.

– Ah !

– Je suis entré de voyage, il y a à peine une demi-heure et je n'ai pas eu le temps de consulter



mes rapports.

– Je vais vous conter ce qui s’est passé, Général.

Et IXE-13 relata sa dernière aventure.

– Savez-vous que j’étais inquiet, j’ai été pratiquement une semaine sans avoir de vos nouvelles.

– Nous avons perdu un temps précieux en des recherches inutiles, Général. Heureusement, la chance m’a souri.

Barkley déclara :

– Avec vous, c’est toujours la chance, IXE-13.

– Peut-être pas toujours, mais cette fois-ci, ce fut de la chance. Maintenant, que devons-nous faire, Marius et moi ?

Barkley sourit :

– Vous allez attendre. Je n’ai pas encore la moindre idée de la mission que je vous confierai.

– Vous avez raison, puisque vous n’avez pas eu le temps de consulter vos rapports.

– Bonne mère, on aurait dû deviner.

Barkley ordonna :

– Retournez à l’hôtel et je vous téléphonerai là. Vous êtes descendus au même hôtel ?

– Toujours, Général

– Dans ce cas, attendez mon message.

– Très bien, Général.

IXE-13 se dirigea vers la sortie.

Barkley s’en aperçut.

– Vous avez quelque chose à me demander, Lamouche ?

– Euh... bien... c’est à dire... je voulais avoir des nouvelles. Roxanne est-elle en mission ?

Le Général serra les lèvres

– Non, elle n’est pas en mission.

– Oh, alors je pourrai la voir.

– Dans deux jours, lorsque nous lui donnerons son congé.

IXE-13 s’arrêta :

– Son congé ?

– Oui, elle travaille présentement pour

l'armée. Elle lave la vaisselle, les planchers, enfin toutes sortes de travaux qu'on donne ordinairement comme punition.

– Vous voulez dire que vous l'avez punie ?

– Pour une semaine, oui. Elle ne peut sortir, ni le jour, ni le soir. Jane également.

Cette fois, le Canadien sursauta :

– Jane aussi ?

– Oui, toutes les deux.

– Quelle est la charge, Général ?

Barkley déclara :

– Bataille dans une chambre d'hôtel.

– Hein ?

– Une bataille entre deux femmes, et il a fallu faire venir la police militaire.

– Quand est-ce arrivé ? demanda Marius.

– Le jour même de votre départ, tous les deux.

En se tournant vers IXE-13, le Général déclara :

– Je me demande si vous n'y êtes pas pour

quelque chose, IXE-13.

– Moi ?

– J’ai eu beau interroger les deux femmes, elles n’ont pas voulu me dire pour quelles raisons elles s’étaient prises aux cheveux.

Marius n’en revenait pas.

– Leur punition ne sera pas terminée une fois qu’elles seront remises en liberté.

– Comment ça ?

– Je vais les éloigner l’une de l’autre. J’en enverrai une en Europe, probablement et l’autre en Asie. Comme ça, nous aurons la paix.

IXE-13 trouvait la punition sévère.

– Au fond, Général, elles ne s’en veulent pas, vous savez. Elles se sont déjà sauvé la vie, réciproquement.

– Ah, vous croyez qu’elles ne s’en veulent pas ? Vous auriez dû voir les égratignures, les robes déchirées, les bleus, les meubles cassés. Vous ne diriez pas la même chose, IXE-13.

Marius osa demander :

– Laquelle des deux a gagné ?

IXE-13 et Barkley éclatèrent de rire :

– Il a le don de poser des questions.

– Peuchère, j’ai bien le droit de savoir.

Barkley répondit :

– Ni l’une ni l’autre. Elles sont fortes tous les deux et savent se battre. Cependant, Jane était plus marquée que Roxanne.

Le Marseillais était content.

– Je préfère ça, peuchère !

IXE-13 le prit par le bras.

– Allons, viens, le Général a beaucoup de besogne à abattre.

– Attendez mon appel, répéta Barkley.

– Entendu, Général.

Ils saluèrent et sortirent.

– Marius ?

– Oui, patron ?

– J’espère que ça nous servira de leçon pour l’avenir. Si nous nous occupons trop des femmes,

nous finirons nous aussi par laver des planchers.

Le Marseillais haussa les épaules :

– Pas de danger que deux femmes se battent pour moi... toujours pour vous... Peuchère, que je suis malchanceux.

## II

Le docteur Merdick était âgé.

Il approchait soixante-dix.

Depuis une quinzaine d'années, il s'était retiré à Terre-Neuve où il s'était fait construire une maison au bord de l'océan.

On n'entendait plus parler de cet illustre savant.

Pourtant, le docteur Merdick n'était pas inactif, loin de là.

Il venait de mettre au point une invention qui révolutionnerait le monde.

– C'est le couronnement de ma carrière. On va certes me décerner des titres et mon nom passera à l'histoire.

Merdick vivait seul.

Il avait toujours été un vieux garçon enragé.

Une femme de ménage venait deux fois la semaine, nettoyer les appartements de la villa.

À Terre-Neuve, Merdick s'était fait quelques amis, mais ils étaient peu nombreux.

Cependant, ses préférences allaient à un chimiste d'une trentaine d'années, Jack Vickers.

Les deux hommes échangeaient souvent des théories.

Vickers admirait le professeur qu'il savait être un illustre savant.

Une fois qu'il fut certain de son succès, Merdick avait l'intention de le crier sur les toits.

Il décida d'appeler Vickers.

– Jack, mon garçon ?

– Oui, docteur Merdick.

– Tu sais, mon grand secret.

– Votre mystérieuse invention ?

– Oui. Eh bien ! elle est à point. J'ai réussi.

– C'est vrai ?

– Un succès complet.



– Qu'est-ce que c'est ?

– Je ne puis rien t'expliquer comme ça, ce serait trop long, mais j'ai décidé de te montrer le résultat de mes expériences.

– Non, vous allez me montrer ?

– Oui. Je veux mettre quelqu'un au courant, je veux partager ma joie. Mon invention bouleversera le monde.

– Je cours chez vous, docteur.

– Il est de bonne heure.

– Peut-être, mais, maintenant que vous m'avez dit, je ne pourrai plus vivre en paix un seul instant.

– Très bien, viens Jack, je t'attends.

Merdict raccrocha.

– Brave garçon. Il a l'air aussi heureux que moi.

Un quart d'heure plus tard, Vickers arrivait.

Il était encore tout émotionné.

– Vite, maître, montrez-moi ça.

– Attends, attends. Assieds-toi un peu, reprends ton souffle.

– C’est une invention, concernant quoi ? Les êtres humains ? La mécanique ?

– Non.

– Alors ? Les plantes ?

– Non plus, ça concerne les poissons.

– Les poissons ?

Vickers prit un air consterné.

– Oh, attends, tu n’as encore rien vu, Jack... attends.

Le vieux se leva.

– Viens avec moi.

Il l’emmena vers l’arrière de la maison.

Jack avait remarqué que, depuis quelque temps, Merdick avait fait construire une piscine incroyablement grande.

– Voulez-vous faire une baignoire publique ?

– Peut-être.

Merdick n’avait pas donné de détails.

Les deux hommes s'arrêtèrent devant la piscine.

– Attends, je vais faire de la lumière.

Merdick alla à l'intérieur.

Il tourna un bouton.

Aussitôt, deux réflecteurs éclairèrent les eaux.

Jack Vickers poussa un cri de surprise.

– Qu'est-ce que c'est que ça ?

– Un simple petit poisson comme on en trouve des milliers dans l'océan.

– C'est impossible.

Le petit poisson était devenu un monstre.

Il était pratiquement aussi gros qu'une baleine.

À lui seul, il emplissait la piscine.

– Voilà mon invention, Jack.

– Mais, c'est tout à fait fantastique. Vous pouvez grossir comme ça, tous les poissons ?

– Tous les animaux qui vivent dans l'eau. Tous sans exception.

– Ils peuvent vivre longtemps, par la suite.

– Non. C’est là, le seul point faible de mon invention. Les monstres peuvent vivre 24 heures, pas plus.

– C’est suffisant.

Jack réfléchissait.

– Tous les poissons peuvent devenir énormes, les pieuvres, les serpents de mer ?

– Il ne faudrait jamais faire grossir ces poissons qui deviendraient alors une menace.

– C’est justement ce que je me disais.

Il y eut un autre long silence.

Puis, Vickers demanda :

– Puis-je savoir comment vous êtes arrivé à ce résultat ?

– Certainement. Grâce à de la nourriture spéciale que je fais manger au poisson.

– De la nourriture ?

– Oui, une sorte de pâte qui fait grossir le poisson anormalement.

– Et c’est long ?

– Non, en trois jours un petit poisson peut devenir un monstre.

– Qu’allez-vous faire avec cette invention ?

– Je vais écrire à Ottawa. On enverra des savants, on étudiera ma formule, puis je deviendrai célèbre.

– Vous avez raison. Mais, je vais vous donner un petit conseil si vous me le permettez.

– Quoi donc Jack ?

– Gardez bien cachée votre formule. Autrement, quand le monde apprendra ça, certains pays voudront peut-être se servir de ces monstres comme œuvre destructive.

– C’est fort possible, mais je donnerai ma formule au gouvernement canadien. Maintenant qu’elle est mise à point, elle est dans mon coffre-fort et il n’y a que moi qui puisse l’ouvrir.

– Docteur, ce n’est pas très prudent.

– Quoi donc ?

– Supposons qu’il vous arrive un accident.

– Pourquoi veux-tu qu’il m’arrive un

accident ?

– Je dis ça parce que je pense à votre invention qui bouleversera le monde. S’il vous arrivait un accident, on défoncerait le coffre-fort et peut-être que votre formule se perdrait avec d’autres papiers.

– Je n’ai jamais pensé à ça.

– Ce n’est pas prudent de ne pas mettre quelqu’un au courant de la combinaison de votre coffre.

– Je sais, mais...

Jack proposa :

– J’ai une idée, vous en ferez ce que vous voudrez.

– Parle.

– Vous avez confiance en moi ?

– Entière, oui.

– Je ne vous demande pas de me mettre au courant, non, mais remettez-moi une enveloppe scellée, contenant la combinaison du coffre-fort.

– Et puis ?

– Je vous jure que je n’ouvrirai cette lettre qu’après votre mort. Je serai le seul à connaître la combinaison du coffre et j’enlèverai immédiatement toutes les inventions, toutes les formules qui pourraient être détruites par les ignorants.

Merdick réfléchit.

– Tu es très intelligent, mon garçon.

– Vous approuvez ?

– Oui, tu me feras penser de copier cette formule.

– Pourquoi pas tout de suite ? Pourquoi remettre à demain ?

– Tu as raison, entrons.

Ils passèrent dans le cabinet de travail du docteur.

Merdick prit une feuille et une enveloppe.

– Si vous me le permettez, je vais me retirer, quelques instants. Écrivez ce que vous voulez.

– Bien.

Jack Vickers passa dans l’autre pièce.

Cinq minutes plus tard, le vieux savant le rejoignait.

Il lui tendit une enveloppe.

On pouvait lire dessus :

« À ouvrir après ma mort. »

Hector Merdick.

Jack Vickers glissa l'enveloppe dans sa poche.

– Ne craignez rien, maître, elle ne sera ouverte qu'à votre mort.

– J'ai confiance en toi.

Vickers se leva :

– Maintenant, si vous me le permettez, je vais me retirer. Moi aussi, j'ai de la besogne à abattre, aujourd'hui.

– Comme tu voudras.

Ils sortirent de la maison.

Avant de partir, Jack se retourna :

– Regardez cet océan.



Il marcha vers le rocher surplombant l'océan de plusieurs centaines de pieds.

– Dire que vous pourriez peupler ça d'animaux extraordinaires.

– Oui.

Merduck vint se placer près de son jeune ami.

– Il faudra que cette invention ne serve qu'au bien, et non au mal, sinon, ce serait terrible.

– Vous avez raison.

Jack Vickers fit un pas en arrière.

Maintenant, Merduck était devant lui.

– Oh maître, regardez en bas.

– Quoi ?

Le vieux se pencha.

Et ce fut tout.

D'une brutale poussée, Jack Vickers lui fit perdre l'équilibre.

Le vieux poussa un cri terrible et plongea vers le vide.

Il alla se fracasser la tête sur les énormes

rochers, avant de tomber dans l'eau.

Jack ricana en regardant sa lettre.

– À n'ouvrir qu'après sa mort... j'aurai tenu ma promesse.

### III

Le chimiste revint rapidement vers la maison.

Il mit une paire de gants et ouvrit l'enveloppe.

Il se dirigea immédiatement vers le coffre-fort.

– Comme ça je ne laisserai pas d'empreintes.

Il ouvrit le coffre.

Il ne prit pas de temps à mettre la main sur la fameuse formule.

– Je l'ai. Avec ça, je deviendrai riche, riche.

Il glissa la formule dans sa poche, referma le coffre et sortit rapidement de chez Merdick.

Deux jours s'écoulèrent dans le silence.

Personne n'avait parlé de la mort du savant.

Vickers alla trouver quelques amis de Merdick.

– Dites donc, avez-vous vu monsieur Merdick,

dernièrement ?

– Il y a trois jours, oui.

– Ça fait deux jours que je cherche à l'appeler chez lui et on ne répond pas.

– Il doit être en voyage.

Mais au bout d'une semaine, on commença à s'inquiéter.

La police fut avertie.

On commença à faire des recherches.

La piscine fut vidée.

On ne retrouva qu'un petit poisson inoffensif et mort.

On envoya le signalement de Merdick partout.

Ce n'est que dix jours plus tard que quelqu'un aperçut le cadavre au pied de la falaise.

Les vêtements de Merdick étaient pris aux rochers et c'est ce qui l'avait empêché d'être emporté par le courant.

– Il a fait un faux pas et est tombé.

Pas le moins du monde, on soupçonna le

meurtre.

Le coroner rendit un verdict de mort accidentelle.

Vickers, lentement, laissa s'écouler le temps.

Puis, il alla voir le notaire s'occupant des affaires de la succession.

– Dites donc, notaire, personne ne vient occuper la maison de Merdick ?

– Non, elle est en vente.

– J'aimerais l'acheter, pour deux raisons. Tout d'abord, parce que Merdick était mon meilleur ami et ensuite il y a à l'intérieur un laboratoire qui ferait l'envie de tous les chimistes.

– Eh bien, si vous la voulez, elle est à vous.

On discuta du prix.

Enfin, le contrat fut signé.

Vickers réussit à emprunter l'argent pour payer le notaire.

Il lui manquait deux mille dollars.

Mais le laboratoire, à lui seul, valait presque

ça.

Et deux mois après la mort de Merdick, l'assassin entra dans la maison de sa victime.

\*

– Entrez, Capitaine.

L'officier russe passa dans le bureau de son supérieur.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Nous venons de recevoir par l'entremise de nos agents, un curieux de message.

Il le tendit à son chef.

Ce dernier lut :

« Un chimiste canadien habitant Terre-Neuve vient de faire une découverte extraordinaire. Il peut créer des monstres marins. »

L'officier sursauta :

– Des monstres marins...

Il continua :

« Un seul de ces monstres peut faire périr plusieurs navires. Ce chimiste serait prêt à nous vendre son invention pour un million de dollars, pas moins. Je crois que cette invention vaut la peine. »

L'officier déclara :

– C'est un fou qui a écrit cette lettre.

– Pourtant, ça semble sérieux.

– Un million de dollars.

– Mais, si c'était vrai ?

– Qu'est-ce que ça peut nous faire, des monstres marins ?

– On le dit dans la lettre. Un seul de ces monstres peut faire périr plusieurs bateaux.

– Est-ce bien vrai ?

L'officier décida de réunir ses collègues.

On étudia la proposition.

– Il n'y a qu'une chose à faire.

– Laquelle ?

– Nous allons demander à ce Canadien de

nous donner des preuves de la force de son invention.

– Fort bien. Qu’il crée des monstres, qu’il fasse périr des bateaux. Ensuite, nous discuterons.

Et on envoya des messages.

Bientôt d’espion en espion, la réponse vint à Vickers.

– On n’a pas confiance. Eh bien, je vais leur prouver. Je vais leur prouver que je peux créer des monstres.

Pendant les jours qui suivirent, Vickers se mit à chercher les poissons qu’il lui fallait.

Il captura tout d’abord une pieuvre, puis un serpent de mer.

– Avec ça, je vais faire du beau travail.

Il mit le serpent de mer dans la piscine.

Le lendemain, il commença à le nourrir avec la fameuse invention de Merdick.

Deux jours plus tard, le serpent était devenu un monstre.



– C’est terrible, maintenant, je vais le remettre en liberté.

Il n’avait qu’à peser sur un levier.

Un des côtés de la piscine se souleva.

Le monstre se glissa dans l’océan.

\*

Les autorités commençaient à s’inquiéter.

Depuis trois jours, trois bateaux avaient péri en mer.

Le bilan représentait près de mille pertes de vie.

– Il y a certainement quelque chose qui ne va pas.

– Ça n’a pas de sens.

Le quatrième jour, un autre bateau disparut, mais cette fois, il y eut des survivants.

Trois hommes avaient réussi à s’enfuir en chaloupe.

Ils avaient été recueillis par un bateau français.

On les crut fous.

– Nous avons été attaqués par une pieuvre.

– Une pieuvre ?

– Oui, une pieuvre géante. Une seule de ses tentacules encercla le bateau, et le secoua, comme si ça avait été une allumette.

Tout le monde rit.

On ne voulait pas croire les trois hommes.

Mais deux jours plus tard, un cinquième bateau était englouti.

Cette fois, il y eut une douzaine de survivants.

Tous répétèrent la même chose.

Ils avaient été attaqués par un animal qui ressemblait à un serpent.

– Il s’est enroulé autour du bateau, c’était terrible.

Les savants ne savaient plus où donner de la tête.

D’où venaient ces monstres marins ?

Les capitaines de bateaux refusaient de quitter les ports.

On avait peur.

– Il faut absolument faire quelque chose.

À Ottawa, on en parlait également.

Deux bateaux canadiens avaient été engloutis dans l’océan.

– Ce ne peuvent être des monstres naturels, il n’y en a pas. Il y a quelqu’un qui s’amuse à créer des monstres marins.

– Il faut envoyer des hommes en avion inspecter l’océan.

– Il faut découvrir d’où viennent ces monstres.

Tous étaient du même avis.

C’est alors que le Général Barkley pensa à IXE-13.

– Notre as espion est à Ottawa.

– Que pourra-t-il faire, seul ?

– Pas seul, mais nous pouvons le mettre en charge des opérations de reconnaissance.

– Vous avez raison. Faites-le demander.

Barkley sonna son secrétaire.

– Voulez-vous appeler à l’hôtel Colonial ?

– Oui, Général

– Demandez au Capitaine Thibault et son ami le Lieutenant Lamouche de se rapporter le plus tôt possible.

– Bien, général

\*

IXE-13 et Marius étaient sans nouvelles du Général.

– Bonne mère, ça va faire notre deuxième journée à ne rien faire.

– Bah, ne te décourage pas, tu verras. C’est parce que le Général est en retard dans son travail.

– Moi, j’aimais mieux le Colonel Boiron comme chef, jamais de repos.

– Je ne sais pas si la méthode de Barkley n'est pas meilleure.

– Comment ça ?

– En donnant à ses hommes un ou deux jours de repos entre chaque mission, il leur permet de reprendre leurs forces. Tu vois, nous ne sommes jamais fatigués.

– Peut-être.

Juste à ce moment, le téléphone sonna.

IXE-13 décrocha :

– Allo ?

– Capitaine Thibault ?

– Oui

– Barkley veut vous voir.

– Quand ?

– Le plus tôt possible.

– Seul ?

– Non, emmenez votre ami.

– Très bien. Nous serons là dans un quart d'heure.

– Parfait.

IXE-13 raccrocha.

Il se tourna vers son ami :

– Je savais que ça ne retarderait pas.

– C’est le Général ?

– Oui. Il veut que nous nous rapportions immédiatement. Il doit avoir une mission à nous confier.

Nos deux amis sortirent de l’hôtel.

Ils sautèrent dans un taxi.

Dix minutes plus tard, ils arrivaient au bureau du service secret.

Ils montèrent immédiatement à l’appartement du Général.

– Capitaine Thibault.

– C’est ça.

– Un instant, je vais vous annoncer.

– Très bien.

Le Général ordonna à IXE-13 et à Marius d’entrer immédiatement.

Nos deux amis passèrent dans l'autre pièce.

– Bonjour Général.

– Bonjour IXE-13 et vous Marius, je veux vous mettre en charge d'une opération délicate.

– Nous sommes à vos ordres.

– Avez-vous entendu parler des monstres marins ?

Marius s'écria :

– Mais oui, j'ai lu ça dans les journaux, mais je n'y crois pas.

– Pourtant, ils existent.

– Hein ?

Barkley leur conta exactement ce qui s'était passé.

– Maintenant, voici ce que je veux que vous fassiez : nous allons vous donner une dizaine d'hommes et cinq avions.

– Ah !

– Lorsqu'on recevra un message de détresse, vous volerez au secours de ces bateaux et

essaieriez d'abattre un de ces monstres. Ensuite, nous verrons.

IXE-13 réfléchissait.

– Puis-je me permettre une remarque, Général.

– Certainement.

– Pourquoi dix hommes ?

– Mais, vous allez combattre un monstre, un géant.

– Je sais, mais je préférerais risquer ma vie et celle de Marius seulement. Nous ferons enquête et ensuite, nous agirons avec plus de forces.

– Vous voulez faire votre enquête seuls ?

– Nous préférons ça, pour le début.

– Bon, comme vous voudrez.

C'était peut-être la meilleure solution.

Autrement, le Général mettait la vie de dix hommes en danger.

– De plus, je veux piloter mon propre appareil.

– Nous allons y voir.

Le Général donna des ordres.



On prépara l'appareil d'IXE-13.

Les munitions ne furent pas ménagées.

On y plaça même une couple de bombes, des grenades, deux mitrailleuses.

– Avec ça, on peut tuer bien des monstres.

IXE-13 décida :

– Nous allons partir immédiatement.

– Pour où ?

– Pour les côtes de l'Atlantique.

– On ne sait jamais, les monstres seront peut-être dans le Pacifique.

– Pas pour moi, Général.

– Pourquoi dites-vous ça ?

– Les monstres marins de cette dimension n'existent pas.

– Si, ils ont été vus.

– Peut-être, mais, ils ne sont pas des poissons naturels.

– Vous aussi, vous vous rangez à cette idée ?

– Oui. Un fou a sans doute réussi à inventer

quelque chose pour faire grossir ces poissons.

– Vous devez avoir raison.

– Ce fou doit demeurer près de l’Atlantique et c’est là que nous trouverons la clef du mystère.

Le Général se rangea à l’idée d’IXE-13.

– Donc, vous allez partir ?

– Oui, disons pour Terre-Neuve.

– Parfait.

– Nous nous tiendrons en communication avec Ottawa. Aussitôt qu’un bateau signalera quelque chose, nous irons voir.

– C’est parfait.

L’avion était prêt.

Nos amis ne retournèrent même pas à l’hôtel.

Barkley les accompagna jusqu’à l’appareil.

– Nous attendrons votre message avant d’agir.

– Si les monstres continuent de ce train, vous recevrez un appel sous peu.

Ils prirent place dans l’appareil.

IXE-13 fit un dernier signe de la main à

Barkley.

– Au revoir, Général.

– Bon succès.

Les moteurs se mirent à gronder.

Bientôt, le gros appareil s'éleva dans le ciel, se dirigeant vers Terre-Neuve.

Mais que peut IXE-13 contre ces monstres marins ?

## IV

Le gros transatlantique Marina approchait du terme de son voyage.

Bientôt, il toucherait le Canada.

Il y avait tout près de trois cents passagers à bord.

Tous cependant étaient nerveux.

Tout le jour, on voyait des centaines de personnes sur le pont. Ils surveillaient la mer,

– Bah, on s'en fait inutilement, disaient les plus optimistes.

Les pessimistes eux, déclaraient :

– Le voyage n'est pas encore fini.

Le Capitaine avait été inquiet tout le long du voyage.

– Encore une journée et nous serons rendus dans le golfe.

Il commençait à respirer plus à l'aise.

Juste à ce moment, un des officiers pénétra dans la cabine :

– Capitaine ?

– Oui ?

– Il y a quelque chose qui ne va pas... c'est-à-dire... ce serait normal en temps ordinaire.

– Que veux-tu dire ?

– Nous venons d'apercevoir au loin ce que nous croyons une baleine.

– Vous n'êtes pas certains ?

– Peut-on l'être avec ces monstres qui nagent dans l'océan ?

Le Capitaine décida :

– Vite, préparez les harpons. Il faut se défendre en cas d'attaque. On ne sait jamais.

– Le monde va être effrayé.

– Il faut éviter la panique. Je vais leur parler.

Le Capitaine monta sur le pont.

Il réunit tout le monde :

– Mes amis, écoutez-moi.

Le silence se fit.

– Malgré la belle température, on annonce une tempête.

Il y eut des cris.

– Ce ne sera pas grave, mais le temps devrait se couvrir d’une minute à l’autre. Jusqu’ici, il y a toujours eu foule, sur le pont. Pour éviter tout accident, je demanderais à tout le monde de bien vouloir entrer dans les salons ou les cabines.

Et le Capitaine ajouta :

– Une tempête est préférable à une attaque par un monstre.

Tous approuvèrent.

En peu de temps, le pont se vida.

Le Lieutenant de marine qui avait prévenu le capitaine du danger s’approcha.

– Vous avez encore aperçu l’animal ?

– Non, Capitaine, mais c’est curieux l’océan est devenu agité tout à coup.

– Faites préparer les armes. Il ne faut prendre aucune chance.

Cinq minutes s'écoulèrent.

Soudain, un marin cria :

– Attention, là, à gauche.

– Quoi ?

– Je viens de voir une tête, la tête d'un serpent, une tête énorme.

– Tirez, cria le Capitaine, tirez dans cette direction. Lieutenant, occupez-vous des passagers, il faut garder notre calme.

– Bien, Capitaine.

– Faites envoyer un message par radio. Il nous faut du secours, en tout cas.

– Bien.

Le Lieutenant salua et s'éloigna.

Vers l'arrière du bateau, il y eut un grand cri.

Le Capitaine accourut.

Soudain, là, au bout du pont, il aperçut une forme énorme qui venait de se hisser sur le

bateau.

Le Capitaine sortit son revolver.

Il tira.

Mais les balles ne semblaient pas atteindre cette cuirasse épaisse.

La forme s'avavançait lentement, encerclant le bateau.

– Des chaloupes à la mer, vite, il faut faire évacuer le bateau. Nous allons couler.

Mais déjà le monstre avait penché dangereusement le bateau.

Le Capitaine poussa un grand cri.

Il venait d'être frappé par la cuirasse.

Il tomba.

Le marin qui était de service au poste de radio envoyait des messages de détresse.

Le bateau ploya au centre.

L'animal voulait l'entraîner avec lui, au fond de l'océan.

Il était impossible de demeurer sur le pont.



On ne pouvait pas mettre des chaloupes à la mer.

Des passagers, fous de peur, se jetaient dans l'eau par les hublots.

Le seul secours qu'ils pouvaient recevoir, devait venir de l'extérieur.

Mais comment abattre un tel monstre qui semblait insensible aux balles.

\*

Marius et IXE-13 étaient à Terre-Neuve.

Ils avaient été reçus par des officiers.

Ils étaient en train de manger.

Un soldat était en charge de l'appareil de radio.

Soudain, on lança un appel.

– Allo, allo ?

– Oui ?

– Ottawa appelle le Capitaine Jean Thibault.

– Parlez.

– Le Marina est en train de couler. Un monstre l’attaque et il y a plus de trois cents personnes à bord.

– Donnez la position.

On donna des détails.

– Nous allons y voir immédiatement.

Le soldat avait tout pris en notes.

Il courut à la baraque où mangeaient nos amis.

Il lut le message.

IXE-13 et Marius bondirent.

Un officier déclara :

– Nous allons envoyer d’autres appareils.

– Pourquoi ?

– Il faut abattre ce monstre. Plus de trois cents personnes sont à bord du navire.

– Qu’ils nous rejoignent.

IXE-13 et le Marseillais étaient déjà rendus à l’appareil.

Le Canadien fit tourner les moteurs.

Pendant ce temps, l'officier donnait des ordres.

– Nous serons là dans peu de temps, le bateau est à peine à trois cents milles des côtes.

L'avion s'éleva dans le ciel.

– Peuchère, patron, je vais vous le descendre avec mes balles de mitrailleuses.

IXE-13 ordonna :

– Mets-toi en communication avec Ottawa.

– Pourquoi ?

– Je te donnerai le message. Vite.

Marius tourna les boutons.

– Allo ? Allo ? Lieutenant Lamouche appelle Ottawa.

– Ici Ottawa. Parlez Lieutenant.

– Nous nous dirigeons vers le Marina.

IXE-13 souffla à Marius :

– Demande-leur s'ils peuvent se mettre en communication avec le bateau ?

Marius répéta la question.

– Nous pouvons essayer.

– Que personne ne reste sur le pont. Nous allons mitrailler, nous allons tenter de tuer l’animal.

– Bien.

L’avion filait à une vitesse folle.

IXE-13 surveillait les cadrans, indiquant sa position.

– Nous devons approcher.

Le radio se mit à fonctionner.

– Allo, allo, Lieutenant Lamouche ?

– Oui.

– Ici Ottawa. On ne répond pas sur le Marina. Nous craignons une perte totale.

– Nous vérifions.

D’autres avions étaient partis de Terre-Neuve.

Mais IXE-13 avait une bonne avance sur eux.

– Marius ?

– Oui, patron ?

– Regarde à droite, là-bas. C’est lui, le

monstre.

– Peuchère !

Nos amis pouvaient à peine apercevoir le bateau.

– Prépare-toi. La mitrailleuse, il faut l’abattre.

L’avion fonça vers la paquebot.

– On y va, patron.

Marius fit crépiter la mitrailleuse.

– Bonne mère ! ça ne l’a pas tué.

– Non, mais il remue.

– Peuchère ! ça a dû le chatouiller. Encore, allons-y, patron.

L’avion plongea à nouveau.

D’autres balles crépitèrent

Mais le monstre n’abandonnait pas sa proie.

– Marius il n’y a qu’un moyen.

– Lequel ?

– Mets-toi en communication avec Terre-Neuve.

– Bien, patron.

Marius fit fonctionner les manettes.

– Je l’ai.

– Passe-moi le micro.

IXE-13 le prit.

– Allo, allô, ici Capitaine Thibault. Il n’y a qu’un moyen de sauver les passagers du Marina. Dites aux autres avions de ne pas attaquer le monstre, mais de s’occuper tout simplement de rescaper les passagers, pas autre chose car autrement, nous ne réussirons pas.

– Nous allons transmettre vos ordres.

– Et qu’on obéisse sans demander d’explication.

– Bien, Capitaine.

IXE-13 déposa le micro.

– Peuchère, patron, qu’est-ce que vous faites ?

– Marius, il faut absolument que le monstre laisse sa proie.

– Et puis ?

– Nous allons amerrir, nous allons souffler notre chaloupe en caoutchouc, et nous allons tenter d’attirer le monstre vers nous.

– Peuchère, il va nous tuer.

– N’oublie pas qu’il y trois cents vies en danger.

– Oh, je sais, je n’ai pas peur.

L’appareil, qui pouvait aussi bien amerrir qu’atterrir, se posa sur l’eau.

Marius ouvrit la porte.

Il mit le canot à la mer.

– Venez, patron, c’est prêt.

– Deux mitrailleuses et des grenades.

– Peuchère ! c’est la première fois que nous nous battons contre quelque chose qui n’est pas des hommes, mais c’est plus dangereux encore.

La chaloupe s’avança vers le bateau.

– Diable, où est la tête de cet animal. Il faudra attirer son attention.

– Vous avez raison.

Soudain, Marius s'écria :

– Regardez, patron, sa tête est là.

IXE-13 aussi venait de l'apercevoir.

Il épaula sa mitrailleuse.

– Ensemble, patron, feu.

L'animal sursauta.

Puis, le serpent de mer sembla dévisager IXE-13 et Marius.

– Les avions, ils approchent, peuchère.

– Regarde, Marius, le serpent se déroule.

– C'est vrai, il avance vers nous.

– Rame vite. Éloignons-nous, je tire pendant ce temps-là.

– Bien, patron.

Le monstre laissait la bateau petit à petit.

Il s'avavançait dangereusement vers la frêle embarcation de Marius et d'IXE-13.

– Peuchère, il approche.

IXE-13 sortit une grenade de sa poche.



– Prépare-toi à un coup, Marius.

L'animal leva la tête et l'avança dangereusement vers la chaloupe.

IXE-13 lança la grenade.

Il avait visé en maître.

L'animal la reçut dans la gueule.

– Nous allons l'avoir, Marius, il l'a reçue dans la gueule.

– Bonne mère,

La grenade explosa.

L'animal sauta dans les airs.

– Peuchère !

L'embarcation faillit chavirer.

– Attention. Il va sans doute tenter un dernier effort.

L'eau était agitée.

L'animal sautait, virait sur lui-même.

– Il va nous faire tomber à l'eau, le peuchère de cochon.

IXE-13 continuait de tirer de la mitrailleuse.

Marius s'efforçait de ramer.

Dans un dernier effort, l'animal releva sa queue et balaya les eaux.

L'embarcation fut frappée.

Marius et IXE-13 poussèrent un cri et tombèrent dans l'eau.

Mais, tous les deux étaient bons nageurs.

– Bonne mère ! patron, où êtes-vous ?

– Ici, Marius.

Un hydravion qui volait bas devait avoir vu la scène.

Il se posa non loin d'IXE-13 et de Marius.

Le Marseillais arriva le premier près de l'appareil.

Bientôt, le patron le rejoignit.

Le pilote les fit monter.

IXE-13 était épuisé.

– Peuchère ! il était temps, moi aussi, je suis à bout de forces.

Deux heures plus tard, tous étaient de retour à

Terre-Neuve.

162 personnes avaient été sauvées.

Il y avait plus de 140 pertes de vie.

– Et le paquebot était une perte complète.

Tout le monde félicita Marius et IXE-13 qui avaient réussi à eux seuls à venir à bout du monstre.

– Mais ça ne sauve pas les autres bateaux ; les monstres vont sans doute continuer d'attaquer.

Mais on se trompait.

Jack Vickers venait en effet de recevoir la visite d'un agent de la Russie soviétique.

– Oui.

– Les épreuves sont concluantes. La Russie est prête à acheter votre invention.

– Un million de dollars ?

– Oui, un million. Maintenant, on veut que vous cessiez tout de suite de produire des monstres.

– Pourquoi ?

– Parce que les autorités vont commencer à faire enquête. De plus, avant que nos affaires soient réglées complètement, nous allons vous envoyer trois hommes.

– Des gardes ?

– Oui. Comme ça, si les autorités viennent mettre leur nez trop près, vous pourrez vous défendre.

– Fort bien.

Et le même après-midi, trois colosses à la face de tueurs venaient servir de gardes à Vickers.

\*

IXE-13 et Marius étaient penchés sur les différents rapports.

Les médecins avaient examiné la dépouille de l'animal.

– Selon les docteurs, ces poissons ne peuvent vivre plus de 2 jours.

– Ils ne peuvent aller bien loin, peuchère.

– Non et chaque fois, les bateaux ont été attaqués près des côtes de Terre-Neuve.

– Voulez-vous dire, patron...

– Je veux dire que celui qui fabrique des monstres doit demeurer ici ou tout près d'ici.

IXE-13 fit venir un officier.

– Je voudrais avoir la liste de tous les médecins, chimistes, savants de Terre-Neuve, ceux qui demeurent près de l'océan.

– Croyez-vous avoir trouvé une piste ?

– C'est possible.

Deux heures plus tard, on apportait la fameuse liste à IXE-13.

Le Canadien se mit à l'étudier.

Il prit en note les noms de deux médecins qui demeuraient sur la côte.

– Oh, oh, je crois que j'ai trouvé quelque chose.

– Quoi donc ?

– Écoute ça, Marius.

Et IXE-13 lut :

– Hector Merdick, célèbre médecin qui a fait d'étonnantes découvertes. Est venu s'installer à Terre-Neuve.

Il y avait l'adresse de la ville de Merdick.

– Il semble avoir abandonné ses recherches et vit de ses rentes.

– Peuchère, un savant.

IXE-13 sonna l'officier en charge de la base :

– Dites-moi, il y a des notes sur un savant ici, un dénommé Merdick, vous le connaissez ?

– Je l'ai connu, oui.

– Pourquoi dites-vous, je l'ai connu ?

– Il est mort ?

– Quand ?

– Il y a une couple de mois, je crois. Il est tombé mystérieusement en bas de la falaise et s'est tué.

IXE-13 fronça les sourcils :

– Tiens, tiens, c'est fort intéressant. Faisait-il

encore des recherches ?

– Il y en a qui disent oui, d'autres disent non.

– Personne ne l'a remplacé ? Qui demeure dans sa maison ?

– Un autre chimiste.

– Oh ! oh !

– Il a acheté la maison quelques semaines après la mort de Merdick. Le savant devait faire d'autres recherches, car il avait un beau laboratoire.

– Le chimiste qui a acheté la maison connaissait-il Merdick ?

– Oui, c'était un de ses amis, Jack Vickers.

– Je vous remercie, Colonel.

IXE-13 prit une décision.

– Marius, nous allons visiter les parages de la demeure de ce dénommé Jack Vickers.

– Vous pensez que...

– Ce n'est qu'une intuition, mais il y a trop de coïncidences.

- Lesquelles ?
  - Tout d’abord, le savant qui est retiré mais qui a quand même son laboratoire.
  - Ensuite ?
  - Sa mort mystérieuse, puis la vente de la maison à un autre chimiste, ami du premier.
  - Vous pensez qu’on puisse avoir tué Merdick pour lui voler son invention ?
  - Je ne dis pas ça, mais tout est possible.
- La réflexion de Marius fit réfléchir IXE-13.
- C’est facile de pousser un homme en bas d’une falaise.
- Et ça ne laisse aucune trace.
- Prépare-toi, nous allons survoler la maison de ce Vickers.
  - Bien patron !
  - Et si cet homme est celui qui fabrique des monstres, il va avoir affaire à nous.



## V

IXE-13 et Marius regardaient autour d'eux.

Ils volaient très bas.

– Il ne semble y avoir rien de spécial, patron.

– Il y a quelque chose qui m'intrigue.

– Quoi ?

– Cette immense piscine, juste au bord de l'océan.

– Bonne mère, s'il faut suspecter tous les gens qui ont une piscine.

– Non, mais une piscine de cette grandeur là ! Nous sommés élevés et elle nous paraît énorme.

– Voulez-vous repasser au dessus, patron, je vais regarder encore.

– Bien.

Marius se pencha.

Il avait les lunettes d'approche à la main.

– Bonne mère !

– Qu'est-ce que tu as ?

– J'ai vu sauter un poisson.

– Hein ?

– Un vrai requin, peuchère ! Patron, je crois que nous sommes sur la piste.

– Ce n'est pas certain, Marius. Des requins, il y en a véritablement.

– Oui, mais celui-là, c'est peut-être une sardine qu'on a fait grossir.

IXE-13 ne put s'empêcher de sourire.

– Nous allons rapporter ça aux autorités ?

– Non.

– Pourquoi, patron ?

– Avant d'accuser quelqu'un, il faut être certain de notre affaire.

– Alors ?

– Nous allons nous rendre chez ce monsieur Vickers et nous allons tenter de jeter un coup

d'œil dans sa piscine.

Marius approuva.

IXE-13 ramena l'avion à sa base.

Le lendemain matin, à six heures, nos amis étaient debout.

Ils empruntèrent une voiture au Colonel et se dirigèrent vers la villa qui avait appartenu à Merdick.

– Marius ?

– Oui, patron ?

– Il faut être très prudent, surtout si nous sommes sur la bonne piste.

– Que voulez-vous faire ?

– Je vais entrer seul dans la demeure de Vickers ; toi, tu feras le guet. Comme ça, s'il m'arrive quelque chose, tu pourras venir à mon secours.

– Patron, je voudrais changer les rôles.

– Pourquoi ?

– Bonne mère, si je suis pris, vous avez plus

d'idées que moi.

IXE-13 sourit :

– Tu veux courir le risque ; tu as peur pour moi ?

– Non, ce n'est pas ça.

– Marius, pour une fois, je vais me rendre à ta demande.

– C'est vrai ?

– Pendant que tu iras jeter un coup d'œil dans la piscine, je ferai le guet.

Le Marseillais était fou de joie.

Il aimait le danger.

IXE-13 arrêta la voiture non loin de la villa.

– Et maintenant, soyons prudents. Tout le monde doit dormir.

Ils approchèrent, en se faufilant entre les arbres.

– La piscine est sur le côté de la mer.

– Oui, mais il y a une clôture tout le tour.

– Je sais. Mais, peuchère, ce n'est pas ça qui

va m'arrêter.

Au fond de la cour, il y avait un grand escalier, descendant au rivage.

La piscine se trouvait au bas de l'escalier.

– J'y vais, patron.

– Bonne chance !

Marius se hissa dans un arbre, sauta sur la clôture, se cramponna, puis tomba dans la cour.

IXE-13 le vit s'éloigner en direction de l'escalier.

\*

Depuis que l'espion communiste avait dit à Vickers :

– Les autorités commencent à s'inquiéter, le chimiste était nerveux.

Il décida :

– Nous allons poser un système d'alarme à la clôture.

Les trois hommes se mirent à l'œuvre.

On installa des fils partout.

Si quelqu'un touchait la clôture, une cloche sonnait à l'intérieur,

– Comme ça, je serai plus en sécurité.

Ce matin-là, tous dormaient profondément.

Soudain, une cloche retentit.

Vickers sursauta :

– Qu'est-ce que c'est que ça ?

Les trois gardes se levèrent précipitamment.

L'alarme...

– Quelqu'un vient de sauter la clôture.

– Vite, il faut se défendre.

Les quatre hommes s'habillèrent en vitesse.

Armés jusqu'aux dents, ils sortirent de la maison.

– Personne...

– Allons vers la piscine, vite.

Vickers passa le premier.

Comme il allait s'engager dans l'escalier, il s'arrêta net.

– Regardez...

Il y avait un homme de penché sur la piscine, regardant à l'intérieur.

Vickers le mit en joue.

Mais l'un des trois gardes l'arrêta :

– Ne tirez pas, imbécile.

– Mais...

– Ce coup de feu vous attirera beaucoup trop d'ennuis. On viendra voir ce qui se passe.

– Mais, alors ?

– Laissez-nous faire.

Les trois gardes se concertèrent.

Ils décidèrent de descendre dans les rochers et de surprendre l'intrus sur le fait.

Ils se séparèrent.

Marius était fort occupé à surveiller ce qui se passait dans la piscine.

Il y avait là une pieuvre énorme.

Il n'en avait jamais vu de pareille.

– Bonne mère ! il n'y a pas d'erreur, le fabricant de monstres demeure ici.

Il décida de retourner vers le patron.

– Nous avertirons les autorités.

Il vint pour monter l'escalier.

Mais, il entendit un bruit derrière lui.

Le Marseillais se retourna.

Au même moment, trois hommes bondirent.

Marius tenta de se défendre, mais il avait été pris par surprise.

Cependant, il réussit à placer un solide coup de poing à l'un de ses adversaires.

Ce dernier perdit l'équilibre.

Il tenta de se retenir, mais glissa dans la piscine.

Quelques secondes plus tard, il y eut un véritable cri de mort.

La pieuvre venait de saisir sa victime.

Marius reçut un coup de crosse de revolver sur



la tête et tomba étourdi.

Vickers arriva en courant.

– Qui est tombé ?

– Polly.

Vickers frissonna.

L'un des deux gardes déclara :

– Nous allons le venger.

Et il commença à pousser Marius vers la piscine.

Le Marseillais vit sa dernière heure arrivée.

– Bonne mère, il faut que je fasse quelque chose.

À haute voix, il déclara :

– Vous pouvez me tuer, mais la lettre arrivera quand même à destination.

On arrêta de le pousser.

La lettre, quelle lettre ?

Marius se mordit les lèvres.

– J'aurais dû me taire.

Vickers le frappa en pleine figure :

– Parle, quelle lettre ?

Le truc de Marius avait pris.

– Maintenant, ils ne voudront pas me tuer avant de savoir... Le patron va sans doute accourir car il doit avoir entendu le cri.

– Je ne dirai rien.

L'un des gardes menaça.

– Si tu ne parles pas, nous te jetons dans la piscine.

– Et si je parle, vous m'y jetterez quand même. Je ne dirai rien.

Vickers était désespéré.

– Il faut le faire parler, il le faut. Il sait quelque chose, il en sait trop long.

Il demanda :

– Est-ce la première fois que vous venez ici ?

– Non, la deuxième.

– Ah !

– Vous allez trop vite en affaire, monsieur

Vickers, j'étais pour vous proposer un marché.

– Un marché ?

– Certainement.

Marius parlait, mais il se disait :

– Bonne mère, si le patron peut arriver !

Mais IXE-13 savait-il Marius en danger ?

\*

D'où il était placé, IXE-13 ne voyait ni la maison, ni l'escalier.

Mais, il surveillait quand même attentivement.

Soudain, il se dressa :

– C'est curieux, il me semble avoir entendu du bruit dans les rochers.

Il prêta l'oreille.

Le bruit se renouvela.

– Diable, ils ont dû découvrir Marius.

IXE-13 réfléchit.

– Il doit y avoir un système d’alarme à la clôture.

Le Canadien se rapprocha.

– Mais oui, il y a un fil.

Juste à ce moment, il perçut le cri d’agonie du type qui était tombé dans la piscine.

Malgré lui, IXE-13 frissonna.

– Non, non, ils n’ont pas jeté Marius dans l’eau.

Il fallait agir vite.

Mais l’as des espions ne pouvait prendre de chances de sauter la clôture.

L’alarme avertirait sans doute les habitants de la maison.

IXE-13 sortit un couteau de sa poche.

– Je vais prendre une chance de sectionner le fil.

D’un geste rapide, il coupa le fil en deux.

– Bien, je n’ai pas entendu sonner.

IXE-13 se dirigea vers l’arbre.

Tout comme l'avait fait Marius, il grimpa, se hissa sur la clôture, et retomba de l'autre côté.

Il resta dans les bosquets, sans bouger.

Deux minutes s'écoulèrent.

IXE-13 se releva.

– Ils ne m'ont pas entendu, j'en suis sûr.

Lentement, il s'avança vers l'escalier.

Maintenant, il pouvait voir ce qui se passait en bas.

– Marius, ils l'ont fait prisonnier.

IXE-13 aussi vit la forme de la pieuvre dans la piscine.

– Diable, comment faire pour le sauver ? Si je tire sur eux, je risque de tuer Marius. Si je déclenche une bataille, on peut tomber dans la piscine. Non, il faudrait que je trouve un moyen de les faire monter.

IXE-13 voyait Marius parler en faisant de grands gestes.

\*

Marius était découragé.

– Peuchère ! qu'est-ce que fait le patron ?

Vickers demanda :

– Quel marché ?

– Je veux que vous achetiez mon silence.

– Hein ?

Tout à coup, Marius vit bouger quelque chose en haut de l'escalier.

– C'est lui, c'est le patron.

Marius se demanda :

– Pourquoi ne descend-il pas ?

Soudain, le Marseillais jeta un coup d'œil derrière lui.

Il comprit.

Il n'était qu'à quelques pas de la piscine.

– Peuchère ! le patron a peur pour moi. Il faut que nous montions.

Aussitôt, il déclara à Vickers :

Écoutez, je vais tout vous dire.

– Enfin !

– J’ai écrit une lettre vous dénonçant. Cette lettre, c’est un ami qui l’a. J’irai la chercher avec un de vos hommes, si vous me donnez deux mille dollars.

Vickers réfléchit :

– Vous irez avec un de mes hommes ?

– Oui.

– Qui me dit, qu’ensuite, vous ne demanderez pas plus ?

– Bonne mère ! je n’ai qu’une parole.

Marius regarda derrière lui :

– Mais... je... je n’aime pas discuter ici. J’ai peur de tomber. Pourquoi n’allons-nous pas dans la maison ? Nous pourrions nous entendre à merveille.

L’un des gardes approuva Marius :

– Après avoir vu tomber mon chum, j’aimerais

mieux être en haut.

– C’est ça, nous allons monter.

Il fit signe à Marius :

– Passez devant.

Le Marseillais s’engagea dans l’escalier.

\*

IXE-13 avait décidé de tenter l’impossible.

– Je vais lancer plusieurs pierres dans l’escalier. Il y a des chances qu’on veuille savoir ce qui se passe.

Les chances étaient petites, mais il fallait faire quelque chose.

IXE-13 ramassa cinq ou six roches.

Il revint vers l’escalier.

Soudain, il s’arrêta.

– Je crois que Marius m’a vu.

IXE-13 ne bougea pas.



L'instant d'après, il vit le Marseillais s'engager dans l'escalier.

– Il a compris, il m'a vu.

IXE-13 s'éloigna de l'escalier.

Il se tapit dans les bosquets, près de la maison.

Là, il attendit patiemment.

Bientôt, Marius apparut, suivi des trois autres.

Le Marseillais était sur ses gardes.

Le patron allait sans doute surgir d'un moment à l'autre.

Le groupe passa devant IXE-13.

Le Canadien se leva.

Il ne voulait pas faire feu, de peur de blesser Marius.

Prenant son élan, il cria :

– Ensemble !

Et il bondit sur le groupe.

Marius, en entendant le cri du patron, se retourna.

Il lança son poing à la figure d'un des

hommes.

En même temps, IXE-13 était tombé sur les deux autres.

Une bataille terrible s'engagea.

Les deux colosses étaient solides.

Vickers réussit à se dégager, mais au lieu de se battre, il courut vers la maison.

Marius avait un peu de difficulté avec celui qu'il venait de frapper.

L'homme s'était relevé.

Marius lui donna un coup à la figure, mais le criminel ne broncha pas.

Il lança son poing mais Marius se protégea et reçut le coup sur l'épaule.

En même temps, il fonça tête première sur son adversaire.

– Bonne mère, un coup de bélier.

L'homme perdit le souffle et pencha la tête.

D'un coup de genoux bien appliqué, Marius l'atteignit à la pointe du menton.

Cette fois, il tomba.

Quant à IXE-13, il venait de réussir à mettre son adversaire hors de combat, mais pas de la même manière.

Le colosse était plus fort que lui

Aussi, au lieu de se battre à coup de poing, le Canadien avait saisi son adversaire à bras le corps et l'avait emmené au sol.

IXE-13 était un maître dans le jiu-jitsu.

Il réussit à se relever et à saisir son adversaire par un bras.

Il le souleva dans les airs, le fit pirouetter et le lança contre un arbre.

L'homme s'écrasa, complètement hors de combat.

– Peuchère, patron vous auriez dû le voir voler.

– Vite, l'autre s'est sauvé vers la maison.

Les deux hommes coururent.

La porte était entrouverte.

– Soyons prudents, il peut être caché.

Ils s'avancèrent en longeant le corridor.

IXE-13 cria :

– C'est inutile, Vickers, la maison est cernée.  
Vous êtes pris.

Pour toute réponse, il y eut un coup de feu.

– Sur quoi tire-t-il ?

– Je crois que je viens de comprendre.

IXE-13 grimpa les marches quatre à quatre.

Le coup de feu venait du deuxième.

Il y avait une porte de fermée.

– Ça vient de là.

– Ôtez-vous, patron.

Marius recula de quelques pieds et fonça dans la porte.

Il alla pratiquement s'assommer à l'intérieur de la chambre car la porte n'était même pas fermée complètement.

– Bonne mère ! la prochaine fois avant d'enfoncer une porte, j'essaierai de l'ouvrir.

IXE-13 était penché sur le cadavre de Vickers.

Le criminel s'était tiré une balle dans la tête.

Dans un cendrier, des papiers finissaient de brûler.

– Peuchère ! qu'est-ce que c'est que ça ?

– Je crois qu'il a emporté son invention dans la tombe, avec lui.

IXE-13 avait raison.

Vickers, se voyant perdu, avait brûlé la fameuse formule.

– Personne ne s'en servira.

IXE-13 téléphona aux autorités et on dépêcha des hommes sur les lieux.

L'un des deux gardes n'était pas mort.

Il avoua travailler pour les Communistes.

– Vickers devait nous vendre son invention.

– Peuchère, ça aurait été beau en temps de guerre.

On décida de bombarder la piscine pour y faire périr le dernier monstre.

L'animal fit un saut terrible lorsque la bombe fit éclater le rocher.

– Et voilà la fin des monstres marins.

Le Marseillais s'essuya le front :

– Patron, j'ai eu la peur de ma vie ?

– Comment ça ?

– On voulait me jeter dans la piscine.

– Et moi, j'ai cru que c'était toi qui étais tombé.

Le Colonel félicita nos deux héros.

– Vous avez sauvé des milliers et des milliers de vies, grâce à votre courage.

– Encore une fois, la chance nous a souri.

– Vous allez retourner à Ottawa ?

– Oui et faire notre rapport au Général Barkley.

– Vous allez tout de même dîner avec nous.

Et ce fut un véritable dîner d'apparat.

On servit les meilleurs mets en l'honneur de nos héros.

Vers trois heures, cet après-midi-là, IXE-13 et Marius reprenaient leur avion et revenaient vers Ottawa.

Le Général Barkley et plusieurs officiers les reçurent à l'aéroport.

Les journaux avaient parlé du courage de ces deux hommes qui avaient risqué leur vie sur l'océan pour sauver celles des passagers du Marina.

– Général, puis-je vous parler en particulier ?

– Certainement, IXE-13.

Il le fit entrer dans son bureau.

– Qu'y a-t-il ?

– C'est au sujet de l'invention.

– Vickers a emporté son secret dans la tombe.

– Je sais, mais pourquoi le répéter ?

– Comment ça ?

– Pourquoi ne pas faire croire au monde que nous avons trouvé la formule intacte.

Le Général saisit l'idée d'IXE-13.

– Pour faire peur aux Russes ?

– Aux Russes et aussi à tout autre pays qui voudrait nous attaquer... en tout cas, une chose certaine, c'est qu'on ne tenterait pas de nous attaquer par mer.

– C'est une excellente idée, IXE-13.

Barkley décida :

– J'en ferai part aux autorités.

Il prit IXE-13 par le bras :

– Maintenant, venez avec moi, votre tâche n'est pas terminée.

– Comment ça ?

– J'ai une surprise pour vous.

– Une surprise ?

– Ne me questionnez pas. Je ne dirai rien. Allons chercher Marius, et ensuite, vous le saurez bientôt.

IXE-13 fronça les sourcils :

– Diable, qu'est-ce que ça peut être ?

Espérons que ce ne sera pas une surprise



désagréable.

Que veut dire le Général avec sa phrase :

– Votre tâche n'est pas terminée ?

Quelle mission confiera-t-il maintenant, à nos deux héros ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.



Cet ouvrage est le 799<sup>e</sup> publié  
dans la collection *Littérature québécoise*  
par la Bibliothèque électronique du Québec.

**La Bibliothèque électronique du Québec**  
est la propriété exclusive de  
Jean-Yves Dupuis.